

---

# JOHANN SEBASTIAN BACH ET LA MUSIQUE ITALIENNE

De la relation de Johann Sebastian Bach avec l'art musical italien  
Alessandro Urbano, claveciniste

Johann Nicolaus Forkel (1749-1818), biographe et point de référence de toute recherche sur la vie et l'œuvre de J.S. Bach, et Johann Philipp Kirnberger (1721-1783), élève, désignaient à leur époque, à juste titre et de manière argumentée, Johann Sebastian Bach comme le meilleur compositeur du monde. Cette réputation lui est encore reconnue aujourd'hui grâce à la perfection et à la richesse harmonique unique de son écriture. Forkel, qui nous accompagnera tout au long de nos réflexions sur ce programme, l'exprime de la meilleure manière possible : « Pour produire une harmonie de ce genre, dans laquelle chaque partie, prise isolément, doit être flexible au plus haut degré pour pouvoir posséder une mélodie libre et coulante et s'accorder en même temps avec les autres parties, Bach usa des procédés qui lui étaient particuliers, dont les traités de composition musicale de son temps ne parlaient guère, et que son grand génie peut seul lui inspirer ». Cette perfection est le fruit d'une pensée organisée qui prend ses sources dans le répertoire. Il est clair que le *Capriccio sulla lontananza del fratello diletto*, datable entre 1702 et 1704, et inspiré, au moins en partie, de la forme du *lamento* propre à la musique italienne du XVII<sup>e</sup> siècle, ne fait pas encore partie de cette maturité de pensée. Comment Bach est-il donc arrivé à une écriture à la fois parfaitement organisée et dynamique ? Forkel nous raconte : « il comprit que l'ordre, la liaison et un enchaînement logique devaient subordonner les unes aux autres les pensées musicales ; il comprit surtout qu'il avait besoin d'un guide pour atteindre ce but. Les concertos pour violon de Vivaldi, qui venaient justement d'être publiés, furent pour lui ce guide nécessaire ». Les deux premières éditions des concertos pour violon de Vivaldi sont effectivement publiées entre 1711 et 1716, à l'époque où Bach était à la cour du Duc Wilhelm Ernst à Weimar. Les transcriptions de Bach de différents concertos de Vivaldi et de bien d'autres datent effectivement de cette époque. Forkel ne manque pas d'en parler : « il conçut l'heureuse pensée de tous les arranger pour le clavicorde. C'est alors qu'il étudia l'enchaînement des idées, leurs relations, la variété dans la modulation et beaucoup d'autres artifices de composition ». C'est donc à travers ce travail que Bach apprit à construire de manière si parfaitement variée et organisée son propre discours musical. Aussi romancé qu'il puisse être, le récit de Forkel nous apprend donc que c'est la musique italienne découverte pendant la période de Weimar qui mit Bach sur le chemin de son art. Au cours de ces années naissent l'*Aria Variata alla maniera italiana* et la fugue sur un thème de Albinoni BWV 951. Mais c'est seulement à partir de 1720 environ, après cette période de travail et d'étude, qu'on peut reconnaître un nouveau Bach-compositeur. Parmi les nombreux aspects de l'art musical, Bach insiste sur le concept italien de *cantabile* ; dans l'énumération des objectifs pour les « amateurs de clavier » dans le cadre de l'introduction au recueil didactique des *Inventiones à deux et trois voix*, Bach inclut « [...] surtout acquérir l'art du cantabile et le goût de la composition ». En 1725, Bach compose une autre fugue, la BWV 950, sur un deuxième sujet de Albinoni : c'est ici un nouveau Bach, au discours bien plus fluide et aux lignes bien plus *cantabile*. Durant ce parcours, sa maturité s'exprime enfin pleinement dans le *Concerto Italiano* de 1735 : la forme d'alternance *solitutti*, propre aux concertos italiens, est ici associée à sa liberté d'écriture qu'on reconnaîtra de plus en plus dans ses œuvres, jusqu'aux pages bouleversantes et passionnantes de l'Art de la Fugue et de l'Offrande Musicale.

Il s'agit donc d'une relation forte et intime que celle de Bach avec la musique italienne. Vivaldi, Corelli, mais aussi Frescobaldi et Albinoni, entre autres, furent *de facto* les maîtres indirects de Johann Sebastian Bach. Sans oublier d'autres écoles et compositeurs, notamment flamands et allemands, qui ont également eu une influence sur le parcours remarquable de Johann Sebastian Bach, il reste évident que l'art italien a non seulement influencé mais aussi littéralement formé et nourri le génie du plus grand compositeur de tous les temps.